

Bacchus fixe son empire

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **45 (1907)**

Heft 41

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-204542>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cain, notre devoir nous engage à poursuivre les expériences, en nous proposant comme but suprême de procurer artificiellement les hommes de toutes pièces. Les théologiens, amateurs de racine... grecques et hébraïques, enseignent, se fondant sur l'étymologie du mot Adam, que notre premier père était pétri de terre rouge, de terre pilée, si bon vous semble. Eh bien ! en étudiant la question avec tout le sérieux qu'elle mérite, n'arriverait-on pas, par l'emploi du sable au lieu de terre, à fabriquer dans une verrerie, à la manière des carafons et des cornues, des hommes diaphanes auxquels on inoculerait le souffle vital au moyen du chalumeau ? Ce perfectionnement épargnerait bien des douleurs et des dollars, et, sauf le cas où les gentilhommes verriers seraient atteints, eux aussi, de la contagieuse manie des grèves, le chiffre de la postérité d'Abraham dépasserait, sans hyperbole, celui des étoiles du firmament. Une telle génération d'hommes *verreux*, ou, pour mieux dire, vitreux, méditerait plus assidûment que nous sur la fragilité de l'existence et aurait plus d'occasions de commettre des actions d'éclat. Voilà, certes, en vue de l'esprit digne de recevoir la saction de la pratique dans la patrie de Barnum. Quant à moi, j'abandonne à des imaginations plus fertiles que la mienne la tâche méritoire de reculer les bornes du possible et d'élever ainsi l'homme au rang des dieux. En attendant, je vous souhaite sincèrement, lecteur, de parvenir à l'âge d'Anacréon et de n'avoir jamais besoin de la médecine, ni de ses ministres, pas plus que du zouave guérisseur.

Au théâtre. — Monsieur, qui lorgne une actrice, à Madame, assise à son côté :

— Elle n'est pas mal, n'est-ce pas, chère amie ?

— Oui... oui...

Monsieur, qui a le sentiment d'avoir fait une bêtise :

— Quoiqu'elle ait une bouche commune.

— Oh ! commune !... Tu peux seulement dire comme deux !

LA LETTRE D'UN FUTUR EMPEREUR

On a passablement parlé, ces derniers temps, dans les journaux de notre canton, de l'orthographe des petits Vaudois. Nous ne pensons pas qu'elle soit plus défectueuse que celle de leurs pères, à leur âge ; le fût-elle qu'elle serait encore un modèle de correction, sans doute, auprès de l'orthographe de ce jeune of-

Juin est moins riche en proverbes que les mois précédents. Comme sa température joue un grand rôle pour la floraison de la vigne, on dit :

Frais mai et chaud juin
Amènent pain et vin.

Il pleut un peu plus souvent en juin qu'en mai et juillet, mais il tombe, chez nous du moins, moins d'eau à la fois. On connaît le célèbre proverbe de la Saint-Médard, qui prédit, s'il pleut ce jour-là, la pluie pour six semaines consécutives.

Une fois les mois d'été arrivés, les proverbes deviennent rares.

Novembre est mauvais, pluvieux et venteux, mais présente cependant une anomalie agréable (c'est la St-Martin).

A partir de la St-Martin, il faut prendre ses quartiers d'hiver, car :

Si l'hiver va droit son chemin,
Vous l'aurez à la St-Martin.
S'il retardait un seul instant,
Vous l'aurez à la St-Clément (23 nov.).
S'il trouve son chemin barré,
Vous l'aurez à la St-André (30 nov.).
Si par hasard il s'égare
Vous l'aurez en avril ou mai.

L'idée que chaque saison doit se faire, et que si l'hiver est rigoureux l'été sera chaud, cette idée ne cadre pas complètement avec ce que nous savons. On constate en effet que des anomalies établies

ficiers d'artillerie de Douai, qui, en 1787, écrivait au célèbre médecin Tissot, à Lausanne, pour le consulter au sujet des accès de goutte dont souffrait son oncle, archidiacre, à Ajaccio :

« S'il asseie de remuer les genoux, des douleurs égue lui font cesser son accion... »

La lettre est signée : *Buonaparte, officier au régiment de la Fère.*

Bébé grandit. — Bébé a disparu. On le cherche partout. Enfin, on le découvre au fond du jardin. Il a couvert de sable ses pieds et le bas de ses petites jambes et il reste là debout, sérieux, immobile.

— Mais que fais-tu donc, bébé ?

— Je me plante pour grandir.

Sans connaissance. — Vous avez une fichue mine ce matin.

— En effet... Je suis resté huit heures sans connaissance.

— Ah ! mais que me dites-vous là ! C'est affreux ! Qu'aviez-vous donc ?

— Je dormais.

BACCHUS FIXE SON EMPIRE.

La vigne et le vin sont à l'ordre du jour. Nous sommes en vendanges.

Qui donc connaît la légende de la vigne ? Il n'est pas permis de l'ignorer en notre pays de Vaud, séjour aimé du dieu que nous célébrons si grandiosément à Vevey et qui,

... pour fixer son empire,
Des bords du Léman a fait choix.

Voici comment Jacques Deschamps conte la légende de la vigne :

Dyonisos (Bacchus), encore enfant, fit un voyage en Hellena, pour se rendre à Naxia. Le chemin était long, l'enfant fatigué ; il s'assit sur une pierre pour se reposer. En jetant les yeux à ses pieds, il vit une petite herbe déjà sortie du sol et il la trouva si belle qu'il pensa à l'emporter pour la replanter chez lui. Il la déracina et la prit dans sa main ; mais comme le soleil était très chaud, il eut peur qu'il ne la desséchât avant son arrivée à Naxia. Un os d'oiseau tomba sous son regard ; il y introduisit la plante et poursuivit sa route.

Dans la main du jeune dieu, la tige croissait si vite que bientôt elle dépassa l'os par le bas. Comme il craignait encore qu'elle ne séchât, il regarda autour de lui et, apercevant un os de lion plus gros que l'os d'oiseau, il y introduisit

peuvent persister pendant plusieurs années consécutives. Sur cinquante années d'observation, on en trouve trente-trois dont le caractère a été semblable à celui de l'année précédente et seize qui étaient différentes.

Les proverbes relatifs au pronostic du temps sont nombreux, et quelques-uns sont basés sur des observations très justes. Nous n'en citerons que deux :

Un ciel rose à la fin du jour
Du beau temps promet le retour.
Ciel rouge dès le matin
Est un pluvieux voisin.

Quand l'air est humide, l'aspect change ; il est jaune au lieu d'être d'un blanc éblouissant : « Soleil blafard — Temps cafard. »

Nous voudrions pouvoir poursuivre cette intéressante énumération, mais la place nous manque. Ces quelques citations suffiront pour donner une idée de la très instructive conférence de M. H. Dufour.

Le bedon. — Un bon curé, que l'âge avait rendu un peu obèse, disait à un ami qui le plaisantait sur ce point :

— Eh bien, on s'y fait. Quand je revêts l'étole, ça me gêne un peu ; oh ! mais quand je montre le bon Dieu, c'est le diable.

A. P.

ce dernier avec la petite plante. La plante croissant toujours dépassa bientôt l'os de lion par le haut et par le bas. Alors, Dyonisos ayant trouvé un os d'âne plus gros encore que l'os de lion, y planta celui-ci avec l'os d'oiseau et la plante qu'il contenait.

Il arriva ainsi à Naxia. Or, quand il voulut mettre la plante en terre, il s'aperçut que les racines s'étaient si bien entrelacées autour de l'os d'oiseau, de l'os de lion, de l'os d'âne, qu'on n'eût pu la dégager sans endommager les racines ; il planta donc l'arbre tel quel.

La plante grandit rapidement. A sa joie, elle portait des grappes merveilleuses ; il les pressa et en fit le premier vin qu'il donna à boire aux hommes.

Mais Dyonisos fut alors témoin d'un prodige : « Quand les hommes commençaient à boire, il se mettaient à chanter comme les oiseaux. »

« Quand ils buvaient davantage, ils devenaient forts comme des lions. »

« Quand ils buvaient longtemps, leurs têtes se baissaient semblables à celles des ânes. »

L'apologue de cette légende orientale est facile à interpréter.

La semaine-attractions. — La saison de comédie a brillamment débuté, jeudi, par la représentation de *l'Espionne*, de Sardou. Il serait téméraire, après une seule représentation, de porter sur nos nouveaux artistes un jugement définitif ; mais il y a toute apparence qu'au moment où l'on pourra se prononcer en parfaite connaissance de cause, ce jugement sera des plus favorables.

Mlle Charleux, Mme Billon, MM. Bonarel et Ni-verd, qui nous étaient déjà connus, ont été justement acclamés à leur entrée en scène.

Il y avait une fort belle salle.

Demain soir, dimanche, pour les débuts de la troupe de drame, une pièce à grand succès, *La porteuse de pain*, six actes et neuf tableaux de X. de Montépén et Dornay.

— Les personnes qui n'étaient pas au Théâtre, passaient leur soirée au *Kursaal*, où le spectacle de cette semaine est des plus attrayants. Le numéro sensationnel c'est Mlle Carmen de Villers, un premier prix de beauté, que l'on peut admirer dans des poses plastiques très artistiques. Il y a encore plusieurs autres attractions des plus intéressantes et dont il nous serait difficile de dire laquelle nous plaît le mieux. Et puis, il y a le Cinéma-Pathé, un succès inusable. On passe de charmantes soirées à Bel-Air.

— Mais avant, que faire ? — Que faire ? Aller au Théâtre, à 5 heures, écouter la conférence que donnera après-demain, lundi, M. Henri Thuillard. C'est une heure passée en Italie de la façon la plus agréable du monde. M. Thuillard donnera dix conférences sur ce beau pays. Lundi, il décrira, à ses auditeurs, dans une causerie familière, très documentée et illustrée de projections lumineuses, les principaux monuments de Florence. — Les billets sont en vente chez M. Tarin, libraire, et à l'entrée.

— Enfin, vendredi prochain, 18 octobre, ce sera la *Muse*, qui nous donnera, au Théâtre, une pièce inédite, *Vers la paix* (le rôle de la femme dans la paix universelle) drame en 3 actes de Mlle Jeanne Pictet, de Genève, puis un acte en vers de Théodore de Banville, *Le beau Léandre*. Il n'est certes plus besoin de faire l'éloge de la *Muse* dont les spectacles ont toujours salle comble.

Sans rival p^r l'entretien de la chaussure
Brillant du Congo
Donne sans peine
un brillant superbe. Assouplit et conserve
le cuir. — En vente dans toutes les épiceries.
Exiger la marque, Congo

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.

Am. Fatio, successeur.